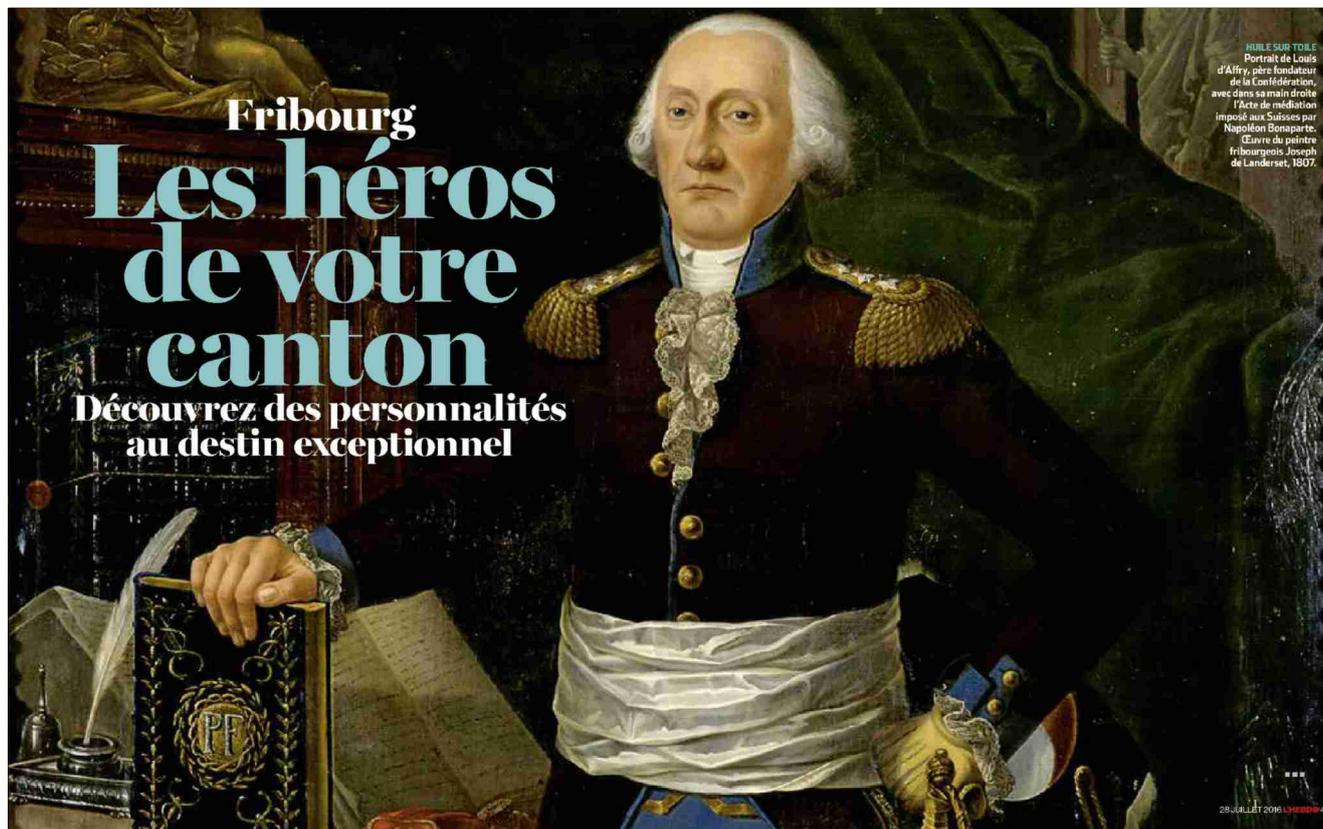




L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 44
Surface: 350'103 mm²



LOUIS D'AFFRY
Politicien
(1743-1810)



MARGUERITE BAYS
Bienheureuse
(1815-1879)



GREGOIRE GIRARD
Pédagogue
(1765-1850)



GEORGES PYTHON
Politicien
(1856-1927)



JO SIFFERT
Pilote
(1936-1971)

EN SAVOIR PLUS

- C'est à Givisiez que se trouve le château d'Affry. Construit en 1708, il abrite la Fondation Marcello, qui a pour mission de conserver, sauvegarder et promouvoir la mémoire d'Adèle d'Affry, arrière-petite-fille de Louis et artiste sous le pseudonyme de Marcello.
- L'Acte de médiation de 1803, qui fait de Louis d'Affry le premier landamman de la Suisse, est conservé à Berne, aux Archives fédérales suisses.
- Les historiens Georges Andrey et Alain-Jacques Tornare ont publié en 2003, aux Editions Slatkine, l'ouvrage «Louis d'Affry (1743-1810), premier landamman de la Suisse».



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 44
Surface: 350'103 mm²

Louis d'Affry, premier landamman de la Suisse

Politicien (1743-1810). Père fondateur de la Confédération telle qu'on la connaît, le Fribourgeois reste méconnu alors que son importance fut capitale. Sans ses interventions à la cour de l'empereur Napoléon I^{er}, la Suisse aurait connu un autre destin.

STÉPHANE GOBBO

La scène n'est pas difficile à imaginer, et on se dit qu'elle ferait une parfaite ouverture pour un film à la gloire de Louis d'Affry. Novembre 1797. Le 23, précisément. Après une campagne d'Italie qui vient de se conclure par la signature d'un traité franco-autrichien, Napoléon Bonaparte traverse la Suisse pour rentrer à Paris où il sera fêté en grande pompe au palais du Luxembourg. Mais ce 23 novembre, alors qu'il passe à la hauteur du village de Meyriez, l'essieu de son carrosse se brise. Apprenant que c'est dans cette région que Charles le Téméraire perdit, plus de trois cents ans auparavant, la bataille de Morat, il décide d'en savoir plus.

C'est là qu'entre en scène Louis d'Affry. Au cinéma, on le verrait bien incarné par Gilles Tschudi, tandis que face à lui Denis Podalydès ferait un excellent Napoléon. Le Fribourgeois et le futur empereur se retrouvent à la même table, peu importe que cela soit dans la demeure du notable ou dans celle d'une tierce personne. Autour d'un repas, les deux hommes parlent stratégie militaire et politique. Ellipse.

Près de six ans plus tard, en février 1803, les voici à Paris, au moment de l'élaboration de l'Acte de médiation. Soit une nouvelle Constitution suisse, destinée à consolider les fondations d'un pays qui aurait pu tout aussi bien disparaître à la suite de la guerre civile de 1802, connue

aujourd'hui sous le nom de *Stecklikrieg*, «guerre des bâtons». Louis d'Affry est alors à la tête de la délégation fribourgeoise envoyée à Paris et négocie notamment le rattachement de la région de Morat à Fribourg. Alors plutôt tournés vers Berne, les Moratois sont furieux. Ils considèrent cette décision comme une annexion, et les tensions avec la capitale cantonale seront, par la suite, fréquentes. Mais Napoléon a confiance en son ami, qu'il nomme premier landamman de la Suisse. A ce titre, Louis d'Affry préside aux destinées d'un pays qui compte vingt-deux cantons et pose les premiers jalons du fédéralisme.

UN DÉFENSEUR DE LA NEUTRALITÉ

C'est à Fribourg, le 8 février 1743, que naît Louis d'Affry. Sa famille est l'une des plus importantes de la noblesse locale. Son père, Louis-Auguste-Augustin d'Affry, né à Versailles en 1713, colonel durant vingt-cinq ans des régiments suisses au service de la France, l'envoie à 10 ans étudier au collège Louis-le-Grand, à Paris. Le jeune homme rejoindra plus tard lui aussi la Garde suisse, dont il prendra le commandement en 1766. De retour au pays, il s'installe près de Morat. Et en 1798, quelques mois après sa rencontre décisive avec Napoléon, il est nommé à la tête des troupes fribourgeoises au moment de l'invasion française.

Pour beaucoup d'historiens, Louis d'Affry n'est autre que le fondateur de la Suisse moderne, quelque cinq cents ans après qu'Arnold von Melchtal, Walter Fürst et Werner Stauffacher eurent prêté serment sur la prairie du Grütli. Son art de la diplomatie, que l'on pourrait qualifier de hautement helvétique tant il avait le sens du consensus, il le doit assurément à son père. Grâce à la confiance que lui témoignait le premier consul de France,

il défendit envers et contre tout la neutralité de la Suisse. Sans ses interventions auprès de celui qui devint en 1804 l'empereur Napoléon I^{er}, la Suisse ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Louis d'Affry avait une vision à long terme, et là où d'autres auraient cédé face à la toute-puissance française, il a toujours su que l'égalité entre les cantons était la clé du modèle helvétique. En 1810, peu avant sa mort, sa droiture lui vaudra d'être élevé au rang de commandeur de la Légion d'honneur.

UNE SAGE FERMETÉ

Parfois taxé d'opportuniste ne travaillant que pour son propre intérêt, parce que proche de Napoléon, Louis d'Affry a permis à la Suisse de traverser sans dommage une époque troublée qui a vu l'Europe se modifier profondément. Son importance sera plus tard reconnue, même s'il reste encore passablement méconnu. Landamman en 1803 puis en 1809, il aura eu les pleins pouvoirs pour présider à la destinée de la Suisse, mais il «en use sans en abuser, et fait preuve d'une sage fermeté», comme le soulignera plus tard l'un de ses successeurs, le conseiller fédéral Pascal Couchepin, cité par l'historien Alain-Jacques Tornare. Si l'on devait résumer son engagement, on pourrait dire que Louis d'Affry était un conservateur. A la suite de son accession au titre de landamman, Fribourg devint la première capitale de la Confédération telle que définie par l'Acte de médiation, et accueillit, le 4 juillet 1803, la première Diète fédérale.

Comme un héros en cache souvent un autre, impossible d'évoquer la famille d'Affry sans parler d'Adèle (1836-1879), arrière-petite-fille de Louis. Par son mariage en 1855 avec l'Italien Carlo Colonna, qui recevra le titre de duc avant de mourir quelques mois après cette union, elle devint



duchesse de Castiglione Colonna. Avant de se faire un nom sous le pseudonyme de Marcello. Passionnée de dessin, peinture et sculpture, mais consciente que d'être une femme issue de la noblesse n'est pas un atout pour devenir artiste, elle se choisira un prénom masculin et connaîtra une belle carrière. Un de ses bronzes les plus connus, *La Pythie*, se trouve à Paris, dans le hall de l'Opéra Garnier. ■

Marguerite Bays, la petite sainte des pauvres

Bienheureuse (1815-1879). Mystique et proche du peuple, l'humble couturière est en voie de canonisation à Rome.

JULIEN BURRI

Les habitants du hameau de La Pierraz n'en croyaient pas leurs yeux. Chaque vendredi après-midi à 15 heures, la modeste couturière Marguerite Bays restait étendue sur son lit. Elle paraissait morte. Mais son corps sans vie se réanimait à 16 heures. Selon les témoignages de l'époque, elle semblait alors pleine de joie et ses mains se mettaient à saigner. La «sainte laïque» de La Pierraz recevait les stigmates. Elle revivait la Passion du Christ sur la croix...

Loin à la ronde, on connaissait le «miracle». Tout le monde admirait Marguerite et sa grande piété. On venait auprès d'elle chercher du réconfort. Même les paysans endurcis, ceux qui refusaient farouchement d'ouvrir leur porte au curé, la considéraient avec un respect teinté de crainte.

**PROCHES
DES FRANCISCAINS**

Jeune fille, elle était jolie, Marguerite. Les garçons lui tournaient autour. A 25 ans, ils lui ont posé crûment la question. «Vous ne voulez pas vous marier? Alors pourquoi ne pas entrer dans les ordres?» Elle répondait: «Non, je ne veux pas devenir religieuse, je prierai autrement.» Elle avait fait le choix volontaire du célibat, mais dans la vie laïque. C'est pour cela que les habitants des campagnes se sentaient proches d'elle. «Elle priait en patois, la langue du cœur, explique l'abbé Martial Python, qui lui a consacré plusieurs livres. Elle était du même milieu que les humbles.»

Aujourd'hui, elle reste populaire et les fidèles revendiquent l'image d'une sainte à portée humaine. «Et pourtant, c'est aussi une mystique, à l'image de Thérèse d'Avila, poursuit Martial Python. Les stigmatisés sont les géants de la sainteté. Ils ont tellement vécu l'amour de Dieu qu'ils sont devenus miroir du Christ, dont les stigmates sont les sceaux.»



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 44
Surface: 350'103 mm²

Marguerite aidait les enfants et les malades. Souffrant elle-même d'un cancer des intestins, elle en réchappe en 1854 et consacre le reste de son existence à faire le bien autour d'elle. Après sa mort, on lui prête plusieurs miracles. Mais, si elle a été béatifiée en 1995 par Jean-Paul II, le chemin jusqu'à la canonisation se révèle plus ardu. La candidature de la future sainte a été recalée à cause d'un vice de forme dans la procédure, très stricte, exigée par le Vatican. En 2015, les documents ont été renvoyés par les catholiques fribourgeois, en bonne et due forme. Sept médecins, mandatés par le Vatican, étudient actuellement le cas. Il s'agit de valider un miracle de 1998. Une petite fille était passée sous le tracteur de son grand-père mais s'était relevée indemne après que ce dernier eut invoqué Marguerite.

«Le résultat peut venir très vite. On espère que le pape François pourra la canoniser. Marguerite devrait le toucher, elle était proche des franciscains.» Et si cela ne suffit pas?

On trouvera d'autres «signes».

«Il y a d'autres miracles qui paraissent solides et que nous pourrions ajouter au dossier, poursuit Martial Python.

Mais je ne mets pas beaucoup l'accent là-dessus. Pour moi, sa vie suffit. Elle est un miracle permanent.

C'est une femme qui avait une capacité d'accompagnement des personnes en détresse hors du commun.

Et surtout, elle ne jugeait pas les gens. Elle les invitait à suivre un chemin d'espérance.» ■



PORTRAIT «OFFICIEL» Marguerite Bays peinte par une religieuse qui ne l'a jamais connue. Elle est en «dzaquillon», costume traditionnel des paysannes fribourgeoises.

EN SAVOIR PLUS

► Lire les ouvrages que l'abbé Martial Python a consacrés à Marguerite Bays, notamment: «En pèlerinage avec bienheureuse Marguerite Bays», Parole et Silence, 2015, 141 p.

► Visiter la maison de Marguerite Bays à La Pierraz, et suivre l'itinéraire consacré à la sainte, de Siviriez à Romont.
www.marguerite-bays.ch



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 44
Surface: 350'103 mm²

Grégoire Girard, l'école pour tous et toutes!

Pédagogue (1765-1850). Malgré les élites conservatrices au pouvoir, le moine éclairé de Fribourg posera les bases de l'école contemporaine.

YVES GENIER

Toutes les filles, tous les garçons réunis dans une même classe d'école, cela paraît une évidence. Et pourtant, il en a fallu de rudes combats entre pédagogues visionnaires et conservateurs retranchés derrière une représentation passéiste de la société et leurs privilèges. Le mérite de la victoire des premiers revient en grande partie à un pédagogue que rien n'aurait prédestiné à endosser ce rôle, un moine fribourgeois, Grégoire Girard.

Ce moine franciscain, rattaché au couvent des Cordeliers qui se dresse au cœur de la vieille ville de Fribourg, est chargé d'enseignement en philosophie. Impressionné durant ses années d'études à Wurtzbourg par les Lumières catholiques (une version du grand courant de pensée du siècle), il rejoint ceux qui pensent que l'école ne peut pas être réservée qu'aux jeunes gens des villes mais doit aussi s'étendre à la campagne, tout en incluant les filles. Comme dans cette Suisse de l'Ancien Régime, les réformateurs comme lui ne sont pas bien vus, il garde alors le silence. Jusqu'à la chute de l'Ancien Régime en 1789, balayé par les armées de la France révolutionnaire.

La République helvétique qui est mise en place au lendemain de l'invasion s'engage dans une réforme fondamentale du pays. Le nouveau ministre de l'Instruction publique, le Bernois Philipp Albert Stapfer, lance un appel aux meilleures volontés. Grégoire Girard

prend la balle au bond et rédige dans l'urgence un manifeste, *Projet d'éducation publique*, où il expose ses idées fondamentales: l'éducation pour tous, où les élèves avancés appuient l'enseignant auprès des élèves plus jeunes.

Cette méthode, inspirée par deux Britanniques, Andrew Bell et Joseph Lancaster, va connaître un grand succès lors de la première moitié du XIX^e siècle sous le nom d'«enseignement mutuel». «Outre le fait de scolariser tous les enfants, elle avait un grand avantage, notamment pour un canton pauvre comme Fribourg: elle permettait de constituer de grandes classes, et donc de procéder à des économies d'enseignants», relève l'historien Georges Andrey.

RÉPUTATION INTERNATIONALE

Après un séjour à Berne – où il célèbre la première messe dans cette cité depuis la Réforme –, Grégoire Girard revient à Fribourg en 1805. Il y prend la direction de l'école des garçons et la transforme en une école publique exemplaire par l'application de sa méthode. Mais le retour des anciens oligarques, lors de la Restauration, ne lui réussit pas: il doit quitter la ville en 1823, sous la pression du gouvernement conservateur, et part enseigner la philosophie à Lucerne. Ce n'est qu'en 1835 qu'il revient à Fribourg. Il doit attendre encore douze ans avant que ses efforts soient couronnés. Ce sera fait en 1847 par le gouvernement radical issu de la guerre du Sonderbund.

«Avec Johann Heinrich Pestalozzi et Philipp Albert Stapfer, Grégoire Girard est l'un des grands pédagogues que la Suisse ait connus et qui lui vaut

aujourd'hui sa réputation internationale dans l'enseignement primaire», poursuit Georges Andrey. Pourtant, sa notoriété a été éclipsée par celle de Pestalozzi. Pourquoi? Parce que les partisans de ce dernier n'ont pas digéré le rapport critique rédigé en 1810 par Girard sur l'école dirigée par son contemporain à Yverdon. Puis parce qu'un moine qui modernise l'école, cela n'entre dans le cadre de pensée ni des radicaux anticléricaux ni des conservateurs catholiques. Même si son héritage est unanimement salué de nos jours. ■

EN SAVOIR PLUS

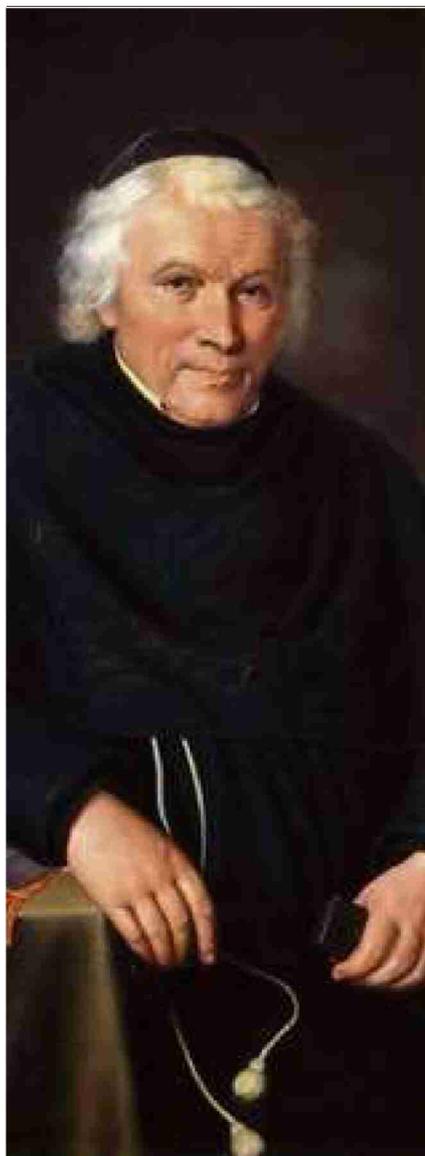
- La seule trace visible de Grégoire Girard est la statue érigée place des Ormeaux en ville de Fribourg en 1860, dix ans après sa mort, par le sculpteur Joseph Volmar. Elle est le terminus d'un parcours thématique ouvert l'an dernier.
- Plusieurs ouvrages académiques ont été consacrés à son œuvre, notamment «Pater Gregor Girard», d'Eugène Egger, en 1948 et «Grégoire Girard, apôtre de l'école pour tous», de Georges Andrey, en 2015.
- Une fondation créée en 1990 à Fribourg perpétue sa mémoire et a organisé l'an dernier le 250^e anniversaire de sa naissance.



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 44
Surface: 350'103 mm²



CREDIT PHOTO GRAS AGENCE RECLAR

**HUILE
SUR TOILE**
Portrait du
Père Grégoire
Girard
par Jean-
Baptiste
Bonjour,
1850.

Georges Python, deuxième fondateur de Fribourg

Politicien (1856-1927).

**Créateur de l'Université
de Fribourg, il voulut faire
de sa ville un centre
intellectuel rayonnant
dans toute l'Europe.**

JULIEN BURRI

C'est l'un des grands bâtisseurs du XIX^e siècle, un ambitieux, un visionnaire doublé d'un conservateur forcené, et c'est dans son canton, Fribourg, qu'il déploya ses nombreux talents et ses dons, redoutables, de manœuvrier. Georges Python fut aussi et surtout un de ces politiques inamovibles, sans cesse réélu néanmoins, qui s'imposa durant près d'un demi-siècle. Ses ennemis radicaux ne s'y trompèrent d'ailleurs pas en le qualifiant, lui, le puissant catholique, de «dictateur». Bel hommage. On dirait bien, en effet, qu'aucune force, sinon le ciel, n'a pu mettre fin à la carrière de celui qui a laissé une marque indélébile dans son canton et le fit entrer dans la modernité.

Précoce, Georges Python l'est. Député au Grand Conseil fribourgeois dès ses 25 ans, conseiller national à 28.

Au Conseil d'Etat, il régnera pendant quarante et un ans sur la direction de l'instruction publique, de 1886 à 1927. Sa principale réalisation reste la création de l'Université de Fribourg, en 1889, clé de voûte d'un projet social et politique: faire rayonner le catholicisme en Europe, lutter contre le scientisme, former l'élite d'une «république chrétienne» qui guidera le peuple dans les écueils de la modernité...

Il y parvient grâce à ses influences à Rome, auprès du pape, qui lui permettent de convaincre l'Eglise catholique de choisir Fribourg pour créer un centre universitaire. Il ima-



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 44
Surface: 350'103 mm²

gine une «combinaison» financière pour mener à bien son projet, mais il sera mis en cause par un scandale en 1912, à cause d'irrégularités de gestion dans la Banque d'Etat. C'est la pire année de son long règne. Son protégé, Jean-Marie Musy, jeune homme également très ambitieux et futur conseiller fédéral, se retourne contre lui. Sur-tout, Georges Python est victime d'une attaque d'apoplexie. Il n'est plus que l'ombre de lui-même, mais s'accroche au pouvoir jusqu'à son dernier souffle. Elu aux élections en décembre 1926, il s'éteint en janvier 1927.

Si Berthold IV de Zähringen a fondé Fribourg en 1157, Georges Python se voit parfois gratifié du titre de «second fondateur» de la ville. Son bilan est impressionnant. Qu'on en juge: en plus de l'université, il a notamment créé la Banque d'Etat, a contribué à la fondation des Chemins de fer fribourgeois et des Entreprises électriques fribourgeoises, fit bâtir la Bibliothèque cantonale...

«Pour ses contemporains, c'est un chef politique très habile en matière électorale, un tribun excellent dans l'art oratoire», explique son homonyme Francis Python, historien, professeur émérite de l'Université de Fribourg.

DÉMOCRATE SANS PARTAGE

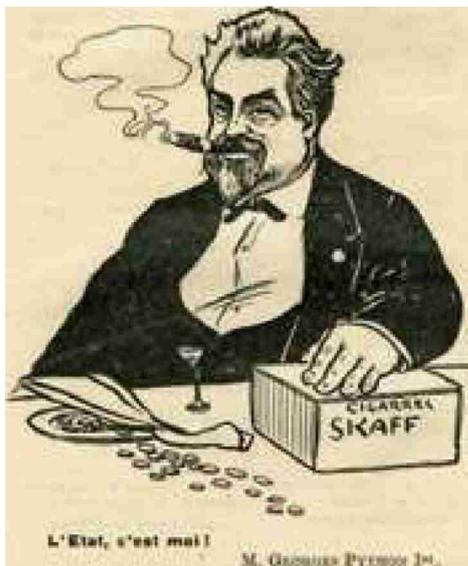
Conservateur, nous l'avons dit, Georges Python était proche du chanoine Joseph Schorderet, apôtre d'une presse catholique militante, fondateur du quotidien *La Liberté* et cofondateur de l'université. Il pouvait compter sur un puissant réseau d'influences grâce aux cercles d'étudiants catholiques. D'un père paysan et d'une mère aristocrate, il a su rallier les deux milieux dont il était issu. Et il a fait un mariage opportun avec une aristocrate, Marie-Elisabeth, fille de Louis Wuilleret, avocat et président du Parti conservateur fribourgeois... «C'est un conservateur paradoxal, analyse toutefois Francis Python. S'il veut préserver la société en

l'état, avec son élite, il le fait en utilisant des moyens modernes: la presse ou le développement scolaire. On prétendait qu'il s'était inspiré du dictateur équatorien García Moreno. Disons plutôt qu'il était démocrate, mais sans partage. Le pouvoir absolu entraîne parfois des dérives... C'est avant tout un réalisateur, incessamment au front, et qui savait s'entourer. Visionnaire, il comprendra la naissance du prolétariat et la nécessité d'instaurer une protection ouvrière. Il aura une phase sociale chrétienne avant la lettre, dans les années 1880. Son influence politique est tellement massive qu'il faudrait un travail collectif pour l'étudier.

Pour l'anecdote, et malgré la rumeur, il semble que, hélas, Georges Python n'ait pas inspiré à Hergé le personnage du professeur Paul Cantonneau, qui apparaît dans trois albums de *Tintin*, *L'étoile mystérieuse*, *Les 7 boules de cristal* et *Le temple du soleil*. ■

EN SAVOIR PLUS

- Voir l'effigie de Georges Python dans la fresque commémorative de la chapelle de Posieux (1924) et dans un vitrail historique de la cathédrale de Fribourg (1936).
- Visiter la principale place de Fribourg, qui porte son nom, égayée chaque année en juillet par le festival musical Les Georges.
- Se plonger dans son hagiographie, publiée en 1927 par le journaliste Pie Philipona, «Georges Python: 1856-1927», aux Editions Lumière.



CARICATURE Georges Python croqué par le journal satirique «Almanach de Chalamala», en 1911.



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 44
Surface: 350'103 mm²

Jo Siffert, l'icône de la course automobile

Pilote (1936-1971). L'enfant de la Basse-Ville de Fribourg est devenu l'un des meilleurs coureurs du monde, et l'un des plus aimés du public.

JULIEN BURRI

«**Sa vie fut la course, la course fut sa mort**», écrivit de lui son ami le journaliste sportif Jacques Deschenaux dans les colonnes de *La Liberté*. Une phrase qui résume toute sa vie en quelques mots, comme si on la parcourait à 200 kilomètres à l'heure. Ironie du sort, Jo Siffert, l'homme le plus rapide du monde sur les circuits, arrivait souvent en retard aux rendez-vous. Mais c'est bien trop tôt qu'il rencontra la mort, le 24 octobre 1971, à Longfield, en Angleterre, en raison d'un incident mécanique; à l'époque, on mourait encore beaucoup sur les circuits automobiles. Que fuyait-il ainsi, s'enivrant de vitesse? Nous ne le saurons jamais. La peur du feu, peut-être, comme il l'avait confié à son ami Jacques Deschenaux.

Jo Siffert périra asphyxié, prisonnier de sa BRM en flammes, sous un panneau de signalisation dans la courbe Hawthorn du circuit de Brands Hatch. L'émoi suscité par sa disparition fut à la hauteur de sa carrière: 50 000 personnes le pleureront dans les rues de Fribourg le jour de ses funérailles.

RECALÉ À L'EXAMEN DE CONDUITE

Les années qui précèdent, entre 1968 et 1971, il devient une légende de la course avec quatorze victoires. Pilote multidisciplinaire, il se distingue autant en formule 2 qu'en formule 1 et bat des records d'endurance sous les couleurs de l'écurie Porsche. Son palmarès laisse pantois: les

12 Heures de Sebring, les 24 Heures de Daytona, les 6 Heures de Watkins Glen, les 1000 km du Nürburgring, les 1000 km de Monza, les 1000 km de Spa...

Il aura aussi doublé l'acteur Steve McQueen, qui le prenait comme modèle, dans le film *Le Mans*, sorti en 1971. Et inspiré son ami l'artiste Jean Tinguely, tout aussi fasciné, à sa manière, par la



REIMS, 30 JUIN 1963 Lors du Grand Prix de France, au volant de sa Lotus 24, Jo Siffert inscrit son premier point en championnat en se classant sixième.

vitesse, qu'il cherchait à traduire dans ses œuvres par le trait et la couleur. Le 30 juin 1984, le sculpteur inaugurerà une fontaine à la mémoire de Siffert, sur les Grand-Places, à Fribourg.

S'il était un surhomme capable de courir huit heures de suite dans un bolide

étouffant, Seppi était pourtant né avec une malformation du pied droit qui lui laissa des séquelles. De constitution

chétive, il est réformé de l'armée. Qu'importe, très tôt il aime piloter. A 11 ans, il conduit déjà la voiture paternelle, quand il ne vole pas tout simplement un véhicule pour tracer la route... Mais l'homme le plus rapide du monde sur les circuits est recalé deux fois à l'examen du permis de conduire (le parking n'était pas son fort). Il concourt dans des courses de motocyclettes puis de side-cars, avant d'entrer en formule junior, où il devient champion européen. L'écurie Filipinetti lui permet d'accéder à la formule 1 en 1962. Il court aussi pour Rob Walker Racing Team, une équipe indépendante, la dernière à gagner un championnat du monde de F1, en 1968. Enfin, il roule pour Porsche, dont il est devenu par ailleurs un concessionnaire.

Il passe d'un avion à l'autre pour participer à un maximum de compétitions à travers le monde. Jusqu'à ce dernier départ, sur le circuit de Brands Hatch. Cette course de trop, à laquelle il s'était rendu fatigué.

Siffert, farouchement indépendant, était un visionnaire. Il développa le sponsoring et, pour l'anecdote, fut le premier à secouer les bouteilles de champagne sur les podiums, geste devenu aujourd'hui emblématique.

Les fans de courses automobiles ne l'ont pas oublié. En septembre, les lecteurs pourront découvrir ses exploits en bande dessinée, chez l'éditeur Paquet. Les planches sont signées Michel Janvier. Le dessinateur avait vu Siffert courir à Montlhéry en 1967. Il se souvient, ému, s'être approché de sa Ferrari à la



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 44
Surface: 350'103 mm²

fin de la compétition et avoir posé la main sur le capot encore chaud. «Siffert est une légende, explique Michel Janvier, scénariste de l'album. On rigole quand on voit les champions de formule 1 actuels dans leurs véhicules climatisés. On ne sait plus si ce sont encore eux qui conduisent, tellement ils sont secondés par la technologie... Et ils n'ouvrent plus la bouche mais laissent des agents communiquer à leur place. Siffert, c'était différent. C'était la belle époque.»

Le champion aurait eu 80 ans le 7 juillet dernier. ■

EN SAVOIR PLUS

- **Découvrir en septembre la bande dessinée «Jo Siffert», scénario d'Olivier Marin et dessins de Michel Janvier, chez Paquet Editions, 64 p.**
- **Revoir le film documentaire «Jo Siffert», réalisé par Men Lareida, chez Hugofilm Production.**
- **Relire «Jo Siffert: le mythe a dépassé le pilote», de Gilles Liard, La Sarine, 191 p.**